

EXPOSITION

Mas Carbasse à Saint-Estève, jusqu'au 17 novembre

L'expressionnisme baroque et tragique de Pisano

Peintre oublié, il est au centre de l'exposition des "Peintures espagnoles"

■ Plus que quelques jours pour faire le détour par Saint-Estève. C'est en effet dimanche prochain, 17 novembre, que s'achève l'exposition collective montée par Corinne Momo au mas Carbasse. Son intérêt majeur est la découverte d'un peintre espagnol oublié, dont c'est là la première exposition en France depuis sa mort il y a près de 20 ans.

Eduardo Pisano est né en 1912 à Torrelavega, près de Bilbao. Après un apprentissage à l'école des Beaux-arts de sa ville natale, il part pour Madrid, puis, au moment de la guerre civile, pour Paris. Il s'installe à Montparnasse et fera partie, après la guerre, du groupe des "Españoles de Paris". Mais il redescendra chaque année à Barcelone et Santander, sur le golfe de Gascogne, ville aujourd'hui intéressée par la redécouverte de ce compatriote et qui projette une exposition Pisano au début 2003.

- ▶ Appartient au groupe des "Españoles de Paris"
- ▶ Auto-dérision flamboyante
- ▶ Le peintre Josep Colomer et le sculpteur réputé Joan Ferrés Curos avec le groupe d'Olot

A Paris, Eduardo Pisano fera aussi la connaissance de Dalí et Picasso, notamment. Et de la famille Tormos, ses voisins, dont le fils, aujourd'hui directeur de la coopérative Céret-Primeurs, est à l'origine de l'actuelle exposition stéphanoise pour laquelle il a prêté les 27 tableaux en sa possession de l'artiste espagnol.

Difficile de suivre Pisano dans son travail parce que peu de toiles sont datées, aucune titrée non plus. Cependant, on distingue deux périodes, que Corinne Momo a géographiquement séparées dans le musée. En bas, apparemment les toiles les plus anciennes, peintes entre 1940 et 1950 environ. Si les couleurs et certaines distorsions des personnages et des paysages laissent pressentir la tourmente à venir, la facture de ces œuvres-là reste plutôt classique et sans grande envergure. C'est au premier étage que réside l'intérêt de cette exposition. Près d'une quinzaine de toiles mais aussi des œuvres sur bois où explose la noirceur tourmentée mais aussi sarcastique que Pisano avait visiblement du monde.

Et de lui-même. Que ce soit dans son autoportrait ou dans la représentation de ses paillasse qui lui ressemblent beau-



Joséfa Pallas et Dolors Bolanos Serra autour d'une sculpture de Joan Ferrés Curos. A voir aussi les œuvres de Joan Badia Trias, Josep Vegas, Fermi Colomer Valls, P. Ventura Julia, Josep Colomer Comas et Enric Rubio.

Photos I. G.

coup, Edouardo Pisano fait montre d'une dérision désabusée. L'emploi presque rageur de couleurs foisonnantes qui sourdent de la noirceur des fonds ajoute au baroque de son travail. Il faut prendre le temps de s'arrêter, s'approcher puis se reculer pour appréhender la richesse des toiles; comme ce portrait de clown noyé dans une multitude de corps de femmes. Voir aussi ces nus à la blancheur laiteuse, tout en rondeurs alanguies. Mais, s'il émane des œuvres une puissance incontestable, comme une violence projetée sur la toile, on a parfois le sentiment (voir certains Christs) de l'inachevé, que Pisano n'est pas allé au bout de son idée.

Même noirceur chez Ravelo, né à Grenade en 1948 et qui vit aujourd'hui à Ville-neuve-de-la-Rivière. Dans sa jeunesse, Ravelo a d'ailleurs connu Pisano. Dramaturgie des personnages dont seul, dans les dernières toiles (1997, 2002), le

Sept artistes catalans ensemble

regard, terrible, désespéré et accusateur, s'accroche à la toile, quand les corps se sont fondus les uns dans les autres. Quant aux lettres incluses dans un coin, pour quelle douleur à déchiffrer ?

Assurément moins tragiques, les œuvres des artistes du groupe d'Olot, près de Gérone. Ils sont sept "Artistes catalans" (c'est le nom de leur groupe) qui exposent collectivement leurs sculptures, peintures, dessins, aquarelles, en Espagne mais aussi en France et bientôt en Allemagne. « Un groupe d'amis réunis par une même passion : l'amour de l'art », dit Joséfa Pallas, seule Catalane du groupe à vivre de ce côté-ci de la frontière, à Sainte-Colombe-de-la-Commanderie. Un art ici très réaliste et figuratif mais « dans la diversité des expressions ».

Isabelle GOUPIL

► Peintures espagnoles, mas Carbasse, Saint-Estève, jusqu'au 17 novembre de 15 h à 19 h.



Paillasse flamboyant et triste au milieu d'une multitude de corps de femmes d'Eduardo Pisano.



Dessins de Josep Vegas et maternité de Joséfa Pallas.



Nus à la blancheur laiteuse, tout en rondeurs alanguies de Pisano.